



Culte du 13 août 2023, proposé par Bertrand Quartier, diacre



Esaïe 21, 11-12
Romains 13, 11-13

Sentinelle, que dis-tu de la nuit ?
C'est exactement pour cela que l'on place des

veilleurs aux endroits stratégiques : afin de nous avertir si le danger vient, et lequel, et d'où. Parce que la nuit est le moment propice aux attaques perfides de l'ennemi ; le moment où l'œil ne distingue plus les formes et les couleurs ; le moment où le corps s'assoupit et la vigilance faiblit. Alors on compte sur les sentinelles pour veiller à notre sécurité et nous réveiller si le danger menace.

Car le danger menace, à n'en pas douter. A l'époque d'Esaïe bien sûr, où des tribus ou des cités voisines venaient opérer des razzias sur les campements, les villages et les villes. Durant les temps de construction de la Suisse, où les villages ont choisi de créer des troupes de veilleurs en armes nommées abbayes ; pendant et après la dernière guerre mondiale, le besoin s'est aussi fait sentir de renforcer les capacités de défense de nos communautés (cela a été le cas à Vucherens, avec la création de l'abbaye de la Sentinelle du Biolley en 1946); et aujourd'hui encore des guerres sévissent si près de chez nous, anéantissement et déplacent des populations entières. Sans compter les attaques à notre environnement, à notre air, notre eau, nos forêts, notre santé, à notre indépendance, à notre intégrité.

Et nous aimerions bien avoir des sentinelles sous la main pour leur demander *Sentinelle, que dis-tu de la nuit du monde ?* Or je pense que des sentinelles, il y en a. Mais leur rôle est ingrat, ô combien, et leur fonction mise en cause. La sentinelle annonce-t-elle de bonnes nouvelles que la voilà aussitôt traitée d'idéaliste, de rêveuse, de positiviste. Annonce-t-elle de mauvaises nouvelles qu'à son tour elle est moquée : oiseau de mauvaise augure, défaitiste, pessimiste !

Que dis-tu de la nuit ? La sentinelle dont nous parle Esaïe répond lorsqu'on l'interpelle. Oui, il fait nuit sur le pays, l'avenir est sombre, les gens ont peur. Heureusement, la sentinelle annonce que le jour ne va pas tarder : *Le matin vient*. Ouf de soulagement : il ne se passera rien de grave cette nuit, nous pourrons continuer à vaquer à nos occupations, à nos projets, à organiser nos fêtes, à prendre soin de nous, sans craintes. Or la sentinelle poursuit immédiatement : *...et la nuit revient*. Quoi ? Déjà ? N'aurons-nous donc pas de répit et devons-nous à nouveau affronter la noirceur, le mal, la peur... En effet, le veilleur n'est pas dupe. Il aurait pu répondre *Ce que je vous dis aujourd'hui, je vous le redirai demain ; si vous avez peur maintenant, vous aurez aussi peur demain*.

Puis il termine par cette phrase énigmatique : *Si vous voulez une réponse, revenez une autre fois*. Que veut-il dire ? Rien que de très logique et plein de bon sens, en somme : comme le cycle des jours et des nuits est immuable, ainsi les hauts et les bas de l'humanité se sont toujours succédés et se succèderont encore. *Rien de nouveau sous le soleil*, écrira Qohélet. Or ce « revenez une autre fois » pourrait aussi être traduit par « retournez-vous », ou « convertissez-vous ». En d'autres termes : si vous voulez que le monde change, changez vous-même !

Nous voici au cœur de la réflexion d'Esaïe, que rejoindra plus tard l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains (13,11) : « Le moment est venu de vous réveiller de votre sommeil ». Pour que le monde change, ne faut-il pas commencer par soi-même ?

Denis de Rougemont écrivait¹ : « La décadence d'une société commence quand l'homme se demande : « Que va-t-il arriver ? » au lieu de se demander : « Que puis-je faire ? » À ces deux questions, curieusement, il n'est qu'une seule réponse possible et c'est : Toi-même ! »

Les conversations de bistrot (ou d'après culte ? 😊) où l'on profite d'accuser la voisine, le syndic, le canton, la gauche, la droite, les étrangers, les profiteurs, responsables de tous nos maux, se sont transformées aujourd'hui en médisances sur les réseaux sociaux. Plus aucune limite ne semble être de mise et chacun.e peut cracher sur l'autre en toute impunité. Dieu aussi y passe. Lorsque je vois l'état du monde, la pauvreté, la guerre, les catastrophes naturelles, les décès dramatiques autour de moi, je ne manque pas de l'accuser de non-assistance à personnes en danger...

Oh je sais, il n'est pas beau de dire du mal. Mais médire un peu, ça fait tellement de bien, non ? Pourtant, la sentinelle d'Esaië et l'apôtre Paul nous renvoient à nous-même : vous savez bien où en est le monde et ses misères. Alors si vous voulez que cela change, examinez-vous d'abord, et voyez ce que vous, vous pouvez changer. En vous et autour de vous.

*Le salut est plus près de nous maintenant qu'au moment où nous avons mis notre foi en Christ, écrit Paul aux Romains. Il y a une urgence à nous réveiller, parce que nous sommes plus proche de la fin que du début. Cette urgence – qui n'annonce ni la fin du monde ni le retour du Christ – est à considérer pour nous-même : qu'est-ce que qu'il serait urgent, important ou nécessaire que je fasse avant que je disparaisse ? Un sage interroge ses disciples : *Que feriez-vous si vous aviez la certitude que, ce soir, vous allez mourir ?* Le premier répond : *J'irais embrasser les miens.* Le second : *Je planterais un arbre.* Le troisième : *J'irais me réconcilier avec mes ennemis.* Le quatrième : *J'achèterais un énorme bouquet de fleurs.* Le cinquième : *Je passerais l'après-midi en prière.* Et toi qui me lis, que ferais-tu si tu devais mourir ce soir ? Le sage reprend la parole : *Ce que vous feriez alors, faites-le tout de suite !**

Oui, la nuit du monde est tenace, l'avenir semble sombre. Et nous nous sentons souvent bien démunis pour y changer quoi que ce soit. Or ce que nous avons à entreprendre, pour nous et pour les autres, tentons au moins de le faire. Faire sa part, c'est le message de la légende amérindienne du colibri. La voici :

Tous les animaux vivaient heureux dans la forêt. Un jour, durant un violent orage, la foudre vint s'abattre et il y eut un immense incendie. Les flammes se mirent à tout ravager détruisant les arbres les uns après les autres ! Tous les animaux, pétrifiés de peur, assistaient totalement impuissant au désastre. Tous les animaux... Sauf un. Lequel ? Un minuscule colibri.

Il s'activait ! Un aller-retour après l'autre, goutte après goutte, grâce à son bec, conçu habituellement pour transporter le nectar des fleurs, il transportait de l'eau qu'il jetait sur le feu

Voyant ça, surpris, les autres animaux l'interpellent : « Petit colibri, tu es complètement fou, ce n'est pas avec ces quelques gouttes d'eau que tu vas éteindre l'incendie ! » Et à ce moment-là le petit colibri se retourne et dit : « Oui, vous avez raison. Mais je fais ma part ».

Faire sa part ? Paul donne des pistes. Elles peuvent paraître un peu datées et il faut les mettre à jour pour notre temps, sinon adieu la fête de l'abbaye et son banquet ! Ce qu'il faut retenir, c'est l'invitation à privilégier les comportements qui amènent un surplus de vie, un surplus de solidarité, un surplus de consolation, un surplus de justice et d'équité, un surplus d'affection et d'amour. Dans sa vie, Jésus nous en a montré des exemples : Paul propose de l'imiter dans la mesure du possible : *Revêtez la façon d'être du Seigneur Jésus Christ.* A chacun.e de nous de devenir sentinelle de sa propre vie et d'y porter l'attention qu'elle mérite !

Amen.

¹ in *L'Avenir est notre affaire* (1977)